

Le temps était venu. Finaël et Apruivë devaient informer leurs compagnons, les Tisseurs, que la menace n'avait pas été totalement éradiquée, qu'une Noirceur demeurait.

Si Finaël avait choisi de reporter le moment de donner cette information, c'était seulement pour laisser un court répit à ses compagnons. Les Tisseurs étaient soumis à rude épreuve, un danger appelant sans cesse un autre danger, un problème en apportant toujours de nouveaux. La charge mentale de cette constante pression pesait lourdement sur les épaules de chacun. Arlan était particulièrement impacté. En le voyant blessé, après l'épisode des vannes dans la montagne, Finaël n'avait pas eu le cœur d'ajouter à son état physique une mauvaise nouvelle. Ses autres compagnons méritaient aussi, selon lui, le droit à une soirée avec la satisfaction d'avoir mené à bien une tâche particulièrement délicate.

Et, de toute façon, qu'il leur apprenne la mauvaise nouvelle maintenant, ou le lendemain ou le surlendemain, ne changerait sans doute pas grand-chose.

Mais il était temps, il ne fallait surtout pas prendre cette nouvelle menace à la légère.

Il se mit donc en route seul. Apruivë n'appréciait pas plus que lui les villes humaines et il était inutile qu'ils soient tous les deux présents.

C'était un soir de tempête, la neige tombait lourde et épaisse, balayée par de violentes rafales de vent. L'hiver, visiblement, avait l'intention de rappeler à chacun que son règne commençait.

L'elfe aimait le silence du monde quand il était pris dans l'étau de l'hiver. Le monde était silencieux, mais le vent, lui, hurlait pendant que la neige ensevelissait la terre sous son manteau immaculé.

Les flocons s'accrochaient à sa longue cape et, telle une ombre égarée, il avançait dans ce monde sans âme qui vive.

Il faisait nuit depuis une heure ou deux et ses compagnons devaient sans doute achever leur repas, dans l'auberge, non loin d'une cheminée, devisant, se délectant d'une tisane chaude.

Finaël parvint devant Teid Mor. Les portes étaient fermées et hormis quelques gardes qui battaient la semelle pour tenter de se réchauffer près d'un brasero, c'était le désert. Il longea le mur d'enceinte prudemment même si, par ce temps, on ne risquait pas de l'apercevoir. Dans un renforcement particulièrement sombre, à l'abri de tout regard potentiel, il entreprit d'escalader le mur. Il s'arrêtait à intervalles réguliers, tendant l'oreille pour s'assurer qu'il était bien seul. Il parvint au sommet du mur puis sautant de toit en toit, exercice particulièrement périlleux avec la neige, il finit par atteindre l'auberge.

Il s'immobilisa et scruta les alentours. Puis, d'un bond, il se retrouva dans la rue balayée par les rafales de vent chargée de neige épaisse. Il rejoignit la porte de l'auberge et l'ouvrit.

Comme à chaque fois, pour les personnes présentes dans l'auberge, c'était l'irruption d'un monde sauvage et libre dans espace civilisé et coupé de la nature. Il se tenait légèrement au-delà du seuil et des rafales de neige semblaient tourbillonner autour de lui comme si c'était le vent lui-même qui l'avait porté et déposé là. Les Tisseurs savaient à quoi s'en tenir et considéraient la silhouette avec nonchalance. L'un des clients de l'auberge, en sentant l'air froid s'insinuer dans la grande salle, se retourna et fut sur le point d'interpeller l'intrus qui venait perturber la douce quiétude et la douce chaleur du lieu. Mais en découvrant la silhouette encapuchonnée et son aura de mystère, il ravala ses mots et déglutit, la gorge sèche. Il y avait quelque chose dans la « présence » de l'intrus qui dissuadait de l'apostropher comme un manant quelconque.

Pourtant, extérieurement, il n'avait l'air que d'un simple voyageur. Toutefois, il arborait un « maintien » un peu particulier et quand la porte claqua derrière lui et qu'il s'avança sans hésitation vers la table où se tenaient les Tisseurs, sa démarche rappelait plutôt celle d'un animal, par sa souplesse et sa légèreté, que celle d'un humain frigorifié au pas lourd. De plus la taille de son arc, recouvert de signes étranges et exotiques, les grandes flèches dont l'empennage dépassaient d'un magnifique carquois et la poignée d'un sabre de nature étrangère, trahissaient un être qui n'était vraisemblablement pas humain.

Pourtant, ce n'était pas un étranger puisque, quand il arriva près de la table des Tisseurs, ils le saluèrent comme un ami. C'est à ce moment qu'il repoussa vers l'arrière sa capuche constellée de flocon de neige, libérant une longue chevelure blonde. Deux fines tresses partant du haut des tempes servaient de serre-tête et venaient se nouer à l'arrière de sa tête. Son visage était recouvert d'arabesques végétales qui le rendait quasi invisible dans la nature. Ici, elles faisaient de lui un être étrange et sauvage qui semblait s'être égaré. Son visage était fin et beau et ses narines frémissaient.

En effet, Finaël sentait tous les effluves de ce lieu : odeurs de transpiration, fumée, relents d'alcools et poussière mêlés, odeurs de plats cuisinés. Cela lui donnait presque la nausée. Il s'assit sur une chaise qu'Edegilon avait amicalement poussée dans sa direction. Les Tisseurs continuaient de boire leur tisane ou, pour certains, de tirer sur leur pipe. Ils savaient qu'il ne servait à rien de brusquer un elfe et de l'assaillir de questions. De toute façon, eux aussi, avaient acquis cette forme de sagesse par l'expérience et savaient, mieux que quiconque, la nécessité de « poser les choses ».

L'elfe déclina la tisane qu'on lui offrait et devisageait son ami le Rôdeur :

- *Vous semblez rafistoler comme il convient. Comment vous sentez-vous ?*
- *Je me sens comme quelqu'un de rafistolé, fit le Rôdeur dans un sourire. Mais ne me dites pas que vous êtes venu ce soir et que vous avez affronté la tempête de neige seulement pour vous enquérir de ma santé ?*
- *Certes, répondit l'elfe, même si votre santé méritait bien d'affronter quelques menus flocons.*

L'elfe s'attarda ensuite sur le visage de ses compagnons, c'était sa façon de demander à chacun si tout allait bien. Il voyait bien que chacun avait encore les traits tirés et portaient encore les stigmates de cette aventure. Mais ils semblaient reposés, avec la satisfaction d'une tâche menée à bien.

Finaël s'en voulut, à cet instant, de venir briser cette relative quiétude.

Après s'être absorbé un long moment dans la contemplation des flammes de la cheminée qui se trouvait derrière eux, l'elfe prit une profonde inspiration et finit par prendre la parole comme à contrecœur :

- *Je suis heureux de voir que vous semblez remis, en partie, de cette aventure. Ce fut une bonne chose que les attentats n'aient pas eu lieu. Eodrec et Edegilon ont réalisé un fabuleux travail...*

Les Tisseurs n'étaient pas dupes, ils savaient fort bien que ces propos n'étaient qu'une introduction. L'elfe n'aurait pas quitté sa forêt et sa compagne, affronté la tempête et supporté l'atmosphère enfumée et empuantie de l'auberge pour débiter de telles platitudes. Pour qu'il fasse l'effort de venir en ville par un tel temps, c'est qu'il avait, outre la santé d'Arlan, sans doute de bonnes raisons de le faire. De fait, après encore un de ces longs silences auxquels les Tisseurs étaient habitués, l'elfe poursuivit :

- *Cela me paraissait trop simple...*

Voilà, c'était tombé en quelques mots, il venait de semer le trouble dans l'esprit dans ses compagnons.

Toutefois, si chacun brûlait de questionner l'elfe afin qu'il s'explique, qu'il les éclaire sur ces paroles sibyllines, personne ne broncha. L'elfe continua donc :

- *Au moment où Gunard a ouvert les vannes et que l'eau pure s'est déversée du haut de la falaise dans les marais, malgré moi, j'ai pensé que ce ne serait pas suffisant... Quelque chose me soufflait à l'oreille que cette Noirceur ne serait pas totalement éradiquée. Ralentie, blessée, certes, mais pas anéantie... Puis, cette intuition première a été, hélas, confirmée par une sensation tout à fait réelle. Sensation partagée et donc corroborée par Apruivë : la Noirceur a survécu et, d'une manière ou d'une autre, est toujours à l'œuvre...*
- *Hum, je comprends mieux à présent votre venue, fit Eodrec, comme s'il se parlait à lui-même.*
- *Je suis désolé d'être l'annonceur de cette mauvaise nouvelle et de venir troubler votre quiétude, reprit l'elfe. Mais il me semblait important de vous tenir informés. Hélas, hormis cette « perception » qui ne peut être remise en question, je n'ai pour l'instant aucune information concrète qui nous permettrait de tenter de remédier à ce nouveau maléfice...*

Chacun ruminait en son for intérieur et assimilait la nouvelle. Triste nouvelle.

Finaël venait de se relever, il repoussa la chaise contre la table. Il remit sa capuche en place et le poing sur le cœur salua courtoisement ses compagnons.

- *Prenez soin de vous. Le temps est venu pour moi de rejoindre la forêt profonde où Apruivë m'attend. Si nous obtenons un quelconque début d'information, nous ne manquerons pas de vous en faire part.*

Il se tint figé un instant, comme s'il voulait graver cette scène paisible dans son esprit, au moment précis où il avait surgi dans de ce lieu : Gunard et Soaïg échangeant quelques mots en souriant, Arlan savourant sa tisane avec une grimace liée à ses blessures, Eodrec penché sur une carte qu'il annotait de sa main, Edegilon chantonnant et tisonnant le feu.

Son regard s'attarda sur le visage de son ami Dunédain. Il se pencha vers lui, au-dessus de la table et, en langue elfique, sa voix soyeuse fit l'effet d'une fleur qui libère tout l'arôme de son parfum :

- *Ne tardez pas à recouvrer vos forces, mon ami. J'ai bien peur que les temps qui viennent ne nous épargnent guère.*

L'elfe avait posé une main sur la table quand il s'était penché vers son ami. Quand il la retira, une petite poche de cuir resta sur la table. Elle contenait divers sachets renfermant des nectars de fleurs, de petits morceaux de résine et des petites boules de miel durci. Cela représentait divers fortifiants mais c'était aussi et surtout des friandises.

Et, sans plus attendre, l'Eldar pivota et prit la direction de la porte. Il l'ouvrit et une nouvelle rafale de vent froid fit irruption dans la salle. Sans l'ombre d'une hésitation, il s'avança vers l'ombre menaçante de cette nuit d'hiver et fut comme happé par la tempête de neige. Un nouveau tourbillon de neige prit d'assaut la salle comme si l'hiver et la nature voulaient anéantir ce lieu puis, brusquement, la porte se referma dans un lourd claquement. L'elfe s'en était allé comme il était venu.

Le tenancier du bar qui, d'un geste automatique, essuyait le comptoir qui brillait comme un miroir se fit la remarque à voix haute, comme s'il exprimait la pensée des quelques clients de l'auberge :

- *Comment diable peut-on aller et venir dans une telle tempête comme si de rien n'était ? Et rejoindre la forêt profonde dans*

*cette nuit glacée ? Rien que d'y penser, je sens mes os geler jusqu'à la moelle ! Pour sûr, y'a rien d'humain là-dedans !*

Il jeta vivement son chiffon dans un coin et alla de ce pas se réchauffer près de la cheminée. Le vent qui hurlait au dehors semblait traverser les murs pour apporter son murmure gelé au cœur de l'auberge et de ceux qui y résidaient.

Les Tisseurs, eux, n'avaient cure de cette tempête et de leur ami qui, quelque part, dehors, se trouvait bien mieux et plus à son aise que dans cette auberge. Pour eux, il n'y avait là, rien d'anormal. Mais les propos de l'elfe étaient inquiétants et la Noirceur qui avait survécu était, à leurs yeux, bien plus préoccupante qu'une simple tempête de neige.